

ILS FONT LE RESEAU

A l'occasion des 10 ans de RECIT, nous avons demandé à des porteurs de projets de nous parler de leur expérience de l'énergie citoyenne, en tant que personne, dans un collectif et au sein du réseau

Sophie Charbonnel

Présidente de
CoWatt
Projet Min a Watt



Quel est ton premier souvenir de l'énergie citoyenne?

C'est la première réunion de sensibilisation pour monter un collectif pour le MIN. J'avais déjà des activités avec la NEF et d'autres associations, mais sur l'énergie c'était la première fois.

On avait reçu un mail de Samuel car Didier, mon mari, faisait parti de la structure de préfiguration d'Enercoop en Pays de la Loire.

Qu'est-ce qui t'a motivée à te lancer dans l'aventure ?

C'était l'opportunité d'avoir un projet « facile » et borné dans le temps. Nantes Métropole avait déjà fait pas mal de choses.

Et c'était stimulant de se dire que si on s'engageait ça permettait d'avoir un projet citoyen et pas un projet qui serait retombé dans le privé.

On était suffisamment sûr pour se dire qu'on allait y arriver. J'étais convaincu que c'était bien d'impliquer les citoyens dans la production d'énergie renouvelable. Le but, en perso, c'est d'agir. On avait tourné le truc dans tous les sens.

Et là c'est une opportunité pour sensibiliser les gens, pour qu'il se pose des questions sur la problématique de l'énergie, qu'ils agissent pour diminuer leur consommation et aller dans le sens de la transition écologique. Qu'ils se rendent compte qu'il y a un problème et que tout est lié.

Il faut que les gens entrent dans le problème par un sujet, celui qui leur parle le plus et ensuite on remonte et on fait le lien entre les sujets. Je me suis dit que l'énergie c'était crucial, que ça allait être un vrai problème et qu'on se s'en rendait pas suffisamment compte.

“ Je me suis dit que l'énergie c'était crucial, que ça allait être un vrai problème et qu'on ne s'en rendait pas suffisamment compte. ”

LE PROJET DE MIN A WATT EN CHIFFRES



Lieu
Rezé (44)



Production
550 MWh/an



Montant collecté
120 000 €

soit la consommation électrique annuelle de 644 personnes (hors chauffage et ECS)

Année de mise en production : 2019

Surface couverte : 4

Puissance totale : 500 kWc

Coût du projet : 750 000 €

Quel est l'élément qui te rend la plus fière dans ta participation à ce projet collectif ?

Je suis fière de voir qu'on a réussi à lever 140 000 € en deux mois pour le projet MIN à Watt. Ça montre que quand on s'y met vraiment, qu'on y met de l'énergie, on peut réussir à faire des choses.

Evidemment, j'aimerais pouvoir faire plus mais j'ai mes limites techniques et temporelles.

Si tu avais un conseil pour ceux qui ont envie de se lancer dans un projet citoyen, ce serait quoi ?

Il faut y aller. On est dans une génération où il faut des compétences super pointues pour faire un projet et où est pas très bienveillant. Il faut que tout soit au top tout le temps.

Dans nos projets ce n'est pas le cas. Il y a un frein naturel chez les gens qui ont peur de ne pas y arriver, de ne pas être assez bien.

Il y a sûrement des gens qui voudraient se lancer mais qui n'osent pas. Il faut accepter de ne pas être parfait et se lancer.

Comment est né le collectif ? Quel était le point de départ ?

Nantes Métropole avait fait un appel d'offre sur le MIN. Une élue, Julie Laernoes, avait poussé pour qu'il y ait des panneaux photovoltaïques sur le MIN, avec une partie citoyenne. C'est Armor Green qui a remporté l'appel d'offre avec Enercoop. Enercoop devait s'occuper de cette partie citoyenne.

D'abord, il y a eu des petites réunions informelles chez Eric et Samuel, les instigateurs du projet. Il y avait d'autres gens de leur réseau.

Ensuite il y a eu des réunions publiques dans des bars avec ECPDL. L'objectif c'était de faire du lien entre toutes les personnes qui étaient là.

Au début on était une vingtaine puis progressivement ce sont les plus motivés qui sont restés. On était 11. On s'est beaucoup côtoyé. Après le projet on s'est un peu perdu de vue.

Comment vous vous êtes organisé pour mener votre projet ?

On a été porté par Eric d'Alisée. On se réunissait régulièrement et on traitait les sujets.

On a commencé par travailler tous ensemble sur nos valeurs. C'est vraiment important.

Ça nous a soudé et ça nous a donné une ligne directrice.

On a pu se dire ensemble qu'on était pas là pour un intérêt individuel mais bien pour un but collectif.

Une fois qu'on a acquis cette unité et ces valeurs partagés, on a mis en place des commissions thématiques.

Quelle a été la plus grosse difficulté rencontrée et comment le collectif l'a-t-elle surmontée ?

Il fallait se faire accepter de Nantes Métropole. NM avait déjà beaucoup travaillé sur le sujet. On a parfois eu l'impression d'être ignoré, comme s'ils ne voulaient parler qu'à Eric ou à des salariés. On n'était pas invité aux réunions. Une fois on a décidé d'y aller quand même. On est arrivé à 5. C'était surprenant pour NM mais ils l'ont plutôt bien pris et ça nous a permis de vraiment sentir qu'on était rentré dans le projet. Ça s'est bien passé et ça leur a permis de voir qu'on n'allait pas partir dans tous les sens.

As-tu une anecdote à nous partager sur ton projet et sur la vie du collectif qui l'a réalisé ?

On avait organisé une visite des toitures pendant la levée de fonds. C'était plus compliqué que ce qu'on avait prévu. Il fallait des casques, des gilets et des chaussures de sécurité. On a du mettre en place tout un système de prêt de chaussures de sécurité. On a négocié la location de chaussures de sécurité qui étaient à vendre à la « Station-Service », une ressourcerie. C'est toujours plus compliqué que prévu mais on s'en sort.



A quoi ressemblait le réseau régional à l'époque où tu l'as rejoint ?

J'avais pas vraiment une bonne vision de qui faisait quoi. Je connaissais vaguement mais je ne savais pas dire qui faisait partie de quelle structure : entre Alisée, ECPDL, Energie Partagée...

Le réseau fête ses 10 ans : quelle est l'évolution qui t'a le plus marquée depuis que tu l'as rejoint ?

Il y a une montée en puissance.

Le fait d'être sur Nantes également, je connais bien mieux les actions du réseau.

Aujourd'hui les rôles de chacun sont plus clairs et on sent plus de présence dans les projets.

“ On a commencé par travailler tous ensemble sur nos valeurs. C'est vraiment important. Ça nous a soudé et ça nous a donné une ligne directrice ”

A ton avis, à quoi ressemblera RECIT dans 10 ans ? Quel est le principal objectif que nous pouvons nous fixer ?

Forcément, j'aimerais que ce soit plus développé et plus naturel.

Qu'il y ait moins de contraintes pour faire des projets pour qu'on

puisse en faire plus. On commence à avoir l'impression que c'est connu mais on est dans un petit milieu. Il y a plein de gens qui hésitent encore à mettre des sous.

Il faudrait qu'on soit tous conscient que c'est à nous de nous prendre en main et de faire notre énergie.

Qu'est-ce que tu préfères dans ce réseau ?

C'est motivant de savoir qu'il y a d'autres gens qui font la même chose que nous, qui ont les mêmes motivations. Parfois c'est frustrant car on ne peut pas tout faire. Ce qui fait plaisir c'est de voir que ça prend de l'ampleur et qu'on voit des gens qui s'y intéressent : ça émulsionne.

Si tu devais résumer RECIT en trois mots, ce serait quoi ?

Convivialité
Réseau
Entraide

